

Ana Falù

Un urbanisme féministe pour une ville inclusive et solidaire



Interview de

Ana Falù, Professeure et chercheuse de l'UNC Argentina ; directrice du Master en gestion et développement du logement - Habitat et ville ; directrice du Centro Intercambios Subregional Cono Sur (CISCSA) Córdoba ; Réseau Femmes et Habitat Amérique Latine ; conseillère Habitat auprès de Nations Unies - ONU Mujeres ; conseillère CGLU Gobiernos Locales Unidos del Mundo.

Par

Ariella Masboungi, architecte-urbaniste, Grand prix de l'urbanisme 2016



CLIQUER POUR ACCÉDER À LA CONFÉRENCE DE « URBANISME FÉMINISTE » : ANA FALÙ DANS SON INTÉGRALITÉ

AM : Ana Falù, vous êtes architecte, urbaniste, professeur et chercheuse et vous êtes également très mobilisée auprès de U.N. Habitat sur la question des femmes dans l'urbain. Vous êtes décidément une activiste. Pouvez-vous nous dire pourquoi l'urbanisme est androcentré ?

Ana Falù : Merci pour cette invitation. Je suis très heureuse d'être ici pour parler de ce sujet. J'espère convaincre votre auditoire. Il est très aisé de comprendre qu'un corps de femme et un corps d'homme dans le quartier ou la ville ne sont pas la même chose. Jusqu'ici et particulièrement dans l'utopie de la modernité, nous avons pensé les villes par le prisme d'un sujet universel masculin. De nombreux exemples pourraient être cités qui en attestent, à l'instar du Modulor défini en pensant à un homme. Et pas n'importe lequel ! Il s'agit d'un homme blanc, jeune, productif et hétérosexuel et cela exclut donc de nombreux hommes et quasiment toutes les femmes. Je pense donc qu'il nous faut repenser des villes, des quartiers, qui sont à l'échelle intéressante de la vie quotidienne, à partir des différences qui demeurent entre le fait d'être un homme ou une femme. Comment expérimentons-nous les villes et pourquoi nos ressentis sont-ils distincts ? Fondamentalement, la société patriarcale s'est construite à partir du postulat selon lequel les femmes étaient les aidantes en charge de la vie quotidienne quand les hommes, eux, produisent et travaillent. Bien entendu ! Je dis « bien entendu » car nous sommes de nombreuses femmes à travailler quand beaucoup d'hommes ne travaillent pas. Il nous faut donc réfléchir à un monde productif et reproductif, dans un continuum de ce monde si nous voulons vraiment répondre à la demande de prendre soin : prendre soin de l'humanité, de la planète et des villes.

AM : Et pour cela, vous défendez un urbanisme féministe qui agit sur beaucoup de sujets, sur la mobilité, sur la forme de l'habitat et la forme urbaine, sur les services, mais aussi sur la planification.

Ana Falù : Je pense effectivement très important de penser la planification urbaine en termes de diversité de sujets, de pluralité, de multiculturalité, mais il faut aussi, dans le même temps, croiser ce multiculturalisme, ce pluralisme clé avec d'autres facteurs centraux. S'agissant de l'urbanisme, deux facteurs me semblent primordiaux : le temps et l'espace. Le temps et l'espace s'expriment de manières distinctes et présentent



CLIQUER POUR ACCÉDER À L'INTERVIEW DE ANA FALÙ PAR ARIELLA MASBOUNGI

des coûts différents qui pèsent inégalement sur la vie des hommes et des femmes mais aussi sur celles d'individus d'origine ethnique, de migrants, de réfugiés ou de personnes se promenant avec des enfants, etc. Cela est vrai dans n'importe quelle ville du monde et témoigne de réalités très diverses. La planification doit donc répondre à ces demandes distinctes. A cet égard, en Amérique latine, la ville du quart d'heure ne peut fonctionner, car nous vivons dans des villes étendues, insaisissables et complexes. Je n'en demeure pas moins persuadée qu'il nous faut travailler à l'échelle du quartier, là où se trouve la proximité, où se tissent les nœuds de solidarité, où on emmène les enfants à la crèche ou les personnes âgées en situation de dépendance jusqu'à leur établissement de soins ; il en est de même des personnes handicapées. Cela revient à offrir du temps aux femmes, car ce sont les femmes qui prennent soin des autres et qui, fort heureusement, changent, aujourd'hui encore, le monde. Et si les jeunes hommes sont, certes, beaucoup plus empathiques et investis dans le soin, la société mondiale fait encore peser un lourd tribut aux femmes, en les chargeant de prendre soin de l'humanité; et de sa reproduction. L'architecture et l'urbanisme ne l'ont pas vu et ont planifié en fonction d'un sujet universel masculin.

AM : L'urbanisme féministe fera du bien à toute la société, aux femmes, aux hommes, aux jeunes, aux personnes âgées.

Ana Falú : Bien sûr, le féminisme est un concept qui ne s'oppose pas aux hommes : il est anti-patriarcal. Il nous faut donc travailler ce concept anti-patriarcal pour construire une société beaucoup plus démocratique incorporant cette diversité de sujets, incorporant l'échelle si chère à Jane Jacobs : celle de la proximité comme attribut le plus important de la planification urbaine. Si nous disposons d'un arrêt de bus à proximité, d'une école à proximité, d'un supermarché à proximité, la vie est plus facile. C'est de cet urbanisme dont nous parlons, n'est-ce pas? Celui qui simplifie notre vie quotidienne, qui fait gagner du temps aux femmes et aux hommes, mais particulièrement aux femmes qui sont les « soignantes » de l'humanité, et à qui ce qui manque le plus est le temps, bien le plus rare dans nos vies.

AM : Merci, Ana Falú.

Ana Falú : Merci Ariella Masbounji.